

Dr Floriane KREBS

SÉRÉNITUDE

4. Les Contes initiatiques d'Ann'pavar

De la même auteure

- **La Naissance respectée** (1997)
éd. Krebs 26770 Taulignan
- **Le Rendez-vous des Lucioles** (2014)
- **Sérénitude 1. Les 33 fleurs de l'être humain** (2016)
- **Sérénitude 2. Au pays de Dōng** (2016)
- **Sérénitude 3. Le Réseau ultra-lumineux** (2016)

Couverture Sébastien Krebs

(photographe N-Z)

Illustrations Chloé Marquant

© Floriane Krebs 2017

AVANT-PROPOS

Beaucoup d'adultes s'imaginent que les contes s'adressent aux enfants. Cependant, si ceux-ci les apprécient en ne les entendant qu'au premier degré, c'est qu'ils sèment dans leur cœur des petites graines ne demandant qu'à leur ouvrir des portes de compréhension des mondes subtils.

Si les adultes veulent découvrir ce qui se tient derrière ces portes, il leur faut faire l'effort de les recevoir avec une âme d'enfant tout en acceptant que chaque image ait un sens profond. Les contes sont des métaphores de la vie riche et invisible de nos consciences.

On peut donner l'exemple classique de la princesse qui symbolise la Psyché, le roi étant l'Esprit et le jeune homme la personnalité matérielle incarnée. Il serait dommage de dévoiler d'un coup toutes les clefs et d'en galvauder le plaisir de la découverte, chacun méritant le droit de les interpréter à sa manière, pour son bien personnel.

Les lire avec une âme d'enfant signifie aussi s'abandonner au plaisir de l'histoire, accueillir la magie des images évoquées et les laisser cheminer dans l'inconscient pour atteindre un objectif : lever

certaines voiles des mystères sacrés. Dans ces textes sont parsemés quelques sésames...

PROLOGUE

- Mon amour, tu es merveilleuse ! Soyez bénis tous les deux. Je te remercie pour ton courage, ta sagesse et cette petite splendeur que tu as créée. Je suis si ému à nouveau !

Au bord des larmes, Ann'pavar s'était agenouillé près du lit où reposait Sidonie avec, posé sur sa poitrine, leur fils qui venait de prendre sa première respiration.

- Ça me rappelle tout-à-fait la naissance de Zohélia il y a 22 mois, ajouta-t-il, bien que beaucoup plus rapide cette fois-ci. Mais c'est la même ambiance sacrée qui baigne cette pièce et la même magie quasi miraculeuse de voir apparaître cette vie qui s'incarne dans un si petit corps. Comme il est beau lui aussi !
- C'est curieux, j'étais si épuisée il y a quelques minutes à peine et, maintenant qu'il est là, je suis emplie d'énergie et si heureuse de t'offrir un fils bien que nous sachions de toute évidence que l'enfant qui viendrait est

celui dont le destin s'accordait le mieux au nôtre. Te souviens-tu quand je commençais d'accoucher de Zohélia, j'espérais tacitement que Solène viendrait nous assister de sa présence physique comme elle l'avait fait pour Amélie ? Nous la sentions bien présente mais non visible et j'ai perçu combien elle nous aidait, Zohélia et moi. Ce fut long et éprouvant mais je suis sûre qu'elle interférait sur nos corps pour faciliter l'expulsion.

Puis quand notre fille a été baignée, pesée, habillée et qu'elle tétait pour la première fois, Solène a frappé à la porte et est venue me prendre dans ses bras. Puis elle a béni notre bébé et a proposé d'être sa marraine spirituelle. Elle nous a expliqué que cela l'engageait à l'accompagner et la guider tout au long de sa vie, mais que la maturité de son âme justifiait sa présence et surtout que c'était pour elle une joie et un honneur de canaliser la lumière de l'Esprit vers elle.

- Oui, nous ressentions réellement que la conscience de notre future fille était lumineuse mais nous relativisions, sachant que tout parent idéalise naturellement son enfant.
- Ensuite, Solène a proposé à Amélie et Paul,

nos propriétaires, de jouer le même rôle auprès de Solèna et Salvia, leurs petites jumelles qui n'avaient encore que quelques mois.

- Finalement, elle est aussi la marraine spirituelle de Johan, le fils de Capucine, ta sœur jumelle. Même s'il n'a qu'un an, c'est vrai qu'on le voit déjà très mûr. As-tu vu comme son regard est profond et sérieux par moments ? On imagine qu'il revit des souvenirs importants de son passé lointain, dans ce monde ou dans un autre...
- Maintenant que notre fils est né, il va falloir lui trouver un nom. Nous n'arrivions pas à nous décider en attendant un signe, une évidence, mais ce n'est pas arrivé même en voyant sa petite bouille pendant qu'il se détend dans son bain dans la pénombre.

La sage-femme agissait avec efficacité et discrétion, se faisant oublier le plus possible. Elle annonça qu'il pesait près de huit livres. Bien que jeune, ça l'amusait d'utiliser les anciennes références comme si accoucher à domicile réveillait des pratiques ancestrales plus que millénaires.

Elle installa confortablement l'enfant, calé avec un oreiller contre sa maman allongée qui lui offrit le sein. Les minutes s'écoulaient et pas de toc-toc à la

porte. Une pointe de déception gâchait la grande joie des parents. Des pleurs se firent entendre, Zohélia se réveillait. Ann'pavar se préparait à aller la chercher mais les pleurs s'arrêtèrent et il resta près de sa femme et de son fils.

C'est alors que la porte de la chambre s'ouvrit et Solène apparut avec leur fillette radieuse dans les bras. En effet, Zohélia adorait Solène, comme tous les enfants qui approchaient cette femme au regard et au sourire rayonnants.

Ressentant la joie de ses parents, le bébé s'arrêta de téter quelques secondes, émit un petit grognement et reprit de plus belle.

- Alors, voyons cette petite merveille que tu nous as pondue, ma belle.

Devant une phrase aussi saugrenue venant de Solène, habituellement plus respectueuse des convenances, chacun éclata de rire. Toute tension était tombée, une douce lumière orangée venue d'on ne sait où baignait la pièce, ainsi qu'une étrange odeur de violette.

- Tu as bien travaillé, il a exactement le corps qui lui convient pour de grandes tâches qu'il aura à accomplir plus tard. C'est un bon terreau pour y semer dès maintenant les

graines adéquates. Ton rôle, Sidonie, sera surtout de le rassurer et de l'entourer de tendresse comme tu le fais si bien avec ta fille.

En effet, c'est une belle âme très lumineuse mais si mature qu'il sera facilement inquiet, ne comprenant pas les réactions souvent primaires pour lui des gens qui l'entoureront. On verra à ce moment-là mais, s'il n'est pas dans ta classe, tu seras probablement amenée à le scolariser à domicile pour lui donner le temps d'évoluer suffisamment. Il devra confronter sa délicatesse à ce qui lui paraîtra grossier alentour et sera émotionnellement fragile jusqu'à la fin de son adolescence, mais ensuite il vous époustouflera par son rayonnement. Il aura un rôle important à jouer dans la réparation des écosystèmes gravement endommagés.

Beaucoup d'enfants actuels auront cette charge, mais lui captera des idées claires pour apporter des solutions. Il aura accès à des moyens subtils et invisibles que d'autres n'auront pas.

Toi Ann'pavar, sache d'abord que tu as bien fait de reprendre ton nom initiatique et de reléguer celui de Tristan car la vibration du mot Ann'pavar facilite ta tâche de diffuseur

de soins et de connaissances. Ton rôle auprès des enfants sera de nourrir leur conscience comme on cultive la terre, en leur apportant les éléments adaptés. Tu recontacteras des connaissances anciennes que tu leur distilleras sous forme de contes fantastiques, à la manière des vieux grimoires. Ils ne comprendront pas tout sur le moment mais n'hésite pas à leur transmettre tout ce qui te vient.

Une dernière chose maintenant, un peu délicate. Je n'ai généralement pas à interférer dans la vie et le choix des humains, sauf s'ils me le demandent. Mais il y a plusieurs mois, une conscience très lumineuse est venue me souffler le prénom qui conviendrait le mieux à votre fils.

- Oh, dis-nous vite, répondirent les deux parents en un seul cœur.
- Sachez d'abord que vous n'êtes pas obligés de l'accepter. Il doit aussi vous convenir, sinon il créerait une barrière entre lui et vous. S'il n'est pas en accord avec l'un et l'autre, vous pouvez le lui inscrire en second prénom.
- Nous sommes tout ouïe.
- Varapoa.

Après un court moment d'étonnement correspondant au temps nécessaire pour accueillir ces sonorités étrangères à leur culture, Ann'pavar en demanda le sens.

- Es-tu certain de vouloir le connaître ?
- Oui, il me semble que ce sera plus facile et plus logique de comprendre la vibration qui le caractérise.
- En réalité, connaître son nom, c'est dévoiler son avenir, ce qui peut interférer sur la façon dont vous le considérerez. Mais tu l'as demandé : en finnois, cela signifie à peu près le « remplaçant ».
- Qui est-ce qu'il remplacera ? Ce sera mon successeur ?
- Non, pas le tien, le mien, répliqua Solène. Dès sa majorité, il endossera progressivement mon rôle, ce qui me libérera pour en accepter d'autres. Il aura l'envergure voulue mais cela ne doit pas vous empêcher de le voir comme un enfant. Sidonie, tu devras particulièrement le materner, le protéger, le rassurer comme je te l'ai dit, sans délaisser le moins du monde Zohélia mais tu as l'habitude, en tant que professeur

des jeunes enfants, d'être à l'écoute de chacun.

Ann'pavar, je te confie le rôle de lui partager tes connaissances en les transcrivant sous forme de contes que tu narreras aussi à tous les enfants qui t'approchent. Sidonie, tu les recueilleras soigneusement par écrit pour les divulguer à ta sœur et à tous ceux qui y prêteront l'oreille. Apprends-les pour ne les conter qu'oralement.

Je vous sens inquiets à l'idée d'avoir la charge d'élever une si belle âme. C'est ce que je craignais en levant le voile sur qui il est, un être proche de la Réalisation. Vous savez pourtant que vous êtes aptes à jouer ce rôle et que je vous y aiderai assidûment, ainsi que d'autres consciences. Cessez de douter, c'est un frein redoutable.

Cet enfant vous demandera des efforts, il aura comme beaucoup des expériences à vivre et des épreuves à surmonter pour l'aguerrir mais il est et sera une grande joie pour vous, une véritable étoile.

À ce propos, dites à Capucine que, si un jour elle a une fille, elle pourrait la nommer Kintana, ce qui signifie étoile en malgache. Une belle âme est prête à s'incarner chez eux dans quelques mois.

Solène resta encore plusieurs heures, prodiguant conseils et soins à tous, proposant de faire venir Amélie et ses jumelles ainsi que Capucine, Melki son mari et Johan. Quelques amis du groupe de lundi soir se pointèrent aussi, sans invitation exprimée mais à l'écoute d'une petite voix intérieure pressante. Tous furent harmonisés par Solène et, bien qu'elle venait d'accoucher, Sidonie, pleine de dynamisme, se leva pour participer avec eux tous à un repas improvisé, son bébé bien calé contre son cœur. Ce fut une jolie fête que Solène « présida » dans le calme et la joie.

Quand tout le monde fut reparti, Sidonie allaita son fils puis s'endormit d'un profond sommeil réparateur. Solène fit asseoir Ann'pavar, posa sa main droite sur son front et sa main gauche entre ses omoplates. Elle marmonna quelque formule secrète à voix basse, se recueillit quelques minutes puis dit au jeune homme :

- J'ai créé des connexions particulières dans certaines régions de ton cerveau pour te favoriser l'art de la métaphore et de la communication. Tu vas ressentir pendant plusieurs mois une impulsion irrésistible à exprimer l'enseignement des Maîtres sous une forme codée accessible à tous ceux qui ouvrent leur âme d'enfant, non programmée

par les croyances religieuses ou la culture occidentale si matérialiste, celle qui refuse de constater toute la magie de la vie. Pourtant cette magie est bien plus prégnante que ce que l'on voit.

- Maintenant, je te propose, si tu l'acceptes, un soin sur chacun de tes enfants. Je commence par Zohélia, pendant son sommeil. Cette petite est un cadeau du ciel. Sa Psyché est analogue à une perle, pure et brillante. Cette vie doit lui servir à intégrer la transparence. Pas toujours docile, elle a une forte personnalité, envoie quelques ruades mais c'est bien ainsi. C'est une aubaine qu'elle sache déjà exprimer ses refus et ses besoins, même si parfois ce ne sont que des caprices. Voyons maintenant le nouveau venu. Que de lumière enfermée dans tous ses petits corps ! Il est vraiment sensible, épargnez-le le plus possible. N'essayez pas de le cadrer, il sait déjà tant de choses. Il lui faut juste le temps de la croissance physique pour récupérer toutes ses connaissances et aussi ses pouvoirs. Je vais juste fortifier son physique et son émotionnel. Évitez de le séparer de sa mère les premiers mois, il serait vite désespéré. C'est quelque chose que, pour l'instant, il ne peut pas comprendre mais ça

viendra. Ne le considérez pas pour autant en danger, ça l'inquiéterait inutilement. Il vous donne une leçon, celle d'apprendre à doser prudence ou anxiété, protection ou liberté, confiance aveugle ou raisonnable. C'est subtil. Quel bon maître il est déjà pour vous !

Je te serre contre mon cœur et je disparaissais.
Un bisou de ma part à Sidonie et aux enfants à leur réveil. Je reste souvent près de vous.

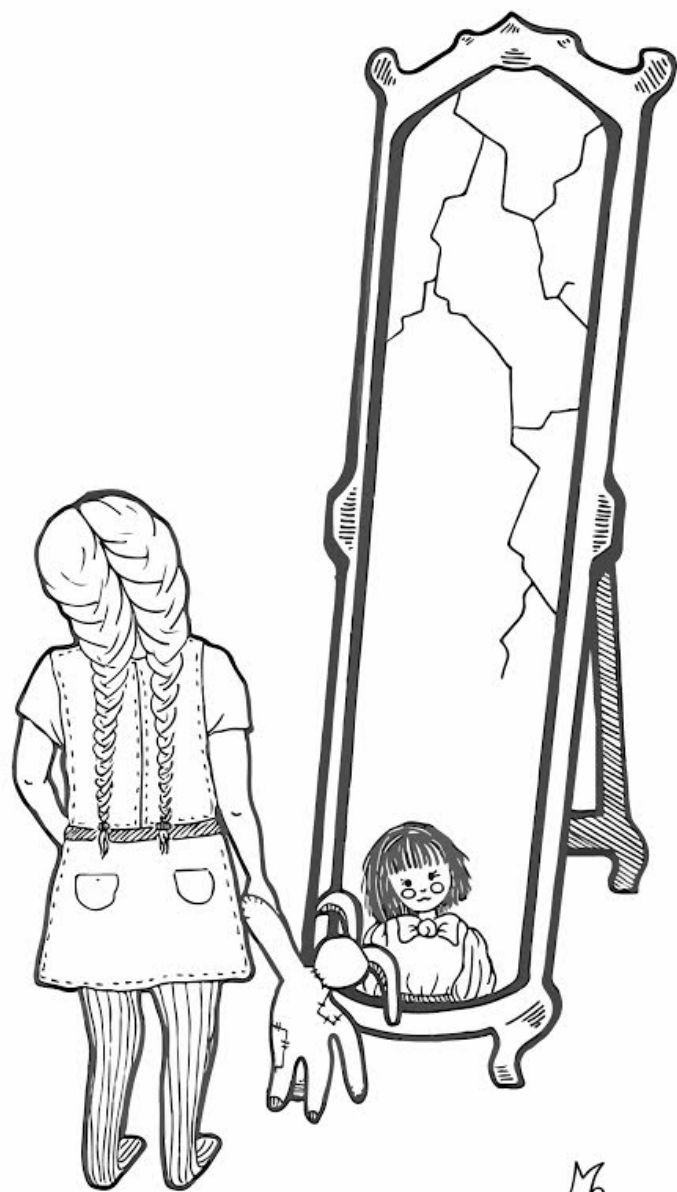
Ann'pavar n'eut que le temps de capter son généreux sourire et son regard profond et éclatant, son corps s'était dissous instantanément. Ça faisait quand même une drôle d'impression... La fatigue envahit subitement le jeune homme et il alla s'étendre près de sa femme.

Les jours suivants, la courbe de poids du bébé n'était pas brillante. Il dormait beaucoup et tétait peu de temps, vite épuisé par l'effort. La sage-femme s'inquiétait mais ne choisit pas l'hospitalisation car il finit par reprendre dix à quinze grammes par jour. Pâle et fluet, il devint rapidement souriant. Sidonie renonça à reprendre son travail pour se consacrer à lui toute une année.

Il fit de rapides progrès sur le plan de l'éveil, des gazouillis, des sourires puis des rires mais son corps physique peinait pour suivre. Il lui fallut sept

mois pour tenir assis, encore plus pour sortir sa première dent et ne marcha que fort tard. Il ne pleurait presque jamais mais adorait les caresses et les massages, les bains aussi. Il montrait un appétit d'oiseau mais ses parents n'en faisaient plus cas.

Vers l'âge de ses 18 mois, Ann'pavar décida de proposer un conte aux enfants des écoles avoisinantes un mercredi sur deux, en fin d'après-midi. Ceux qui le pouvaient apportaient un goûter à partager, d'autres les rejoignaient vers 18 h après leurs activités sportives. Ils furent vite nombreux et emplirent en partie la grande salle. Le jeune homme avait choisi de demander à chacun un euro, enfant et parent, pour ne gêner personne mais matérialiser une participation. Ne rien demander aurait pu mettre certains parents mal à l'aise. Le fils de Capucine, les jumelles d'Amélie et les deux enfants d'Ann'pavar et Sidonie, assis au premier rang, n'en perdaient pas une goutte.



M.C.